

CONFERENCE CILA - PARIS

06.12.2025

ADOLESCENCE TERMINEE, ADOLESCENCE INTERMINABLE

*« ... Et finalement, finalement, il nous fallut bien du talent pour être vieux sans être adultes... »
- Jacques Brel in « La chanson des vieux amants ».*

Le terme « adolescent » renvoie de façon immédiate à son antithétique, et complémentaire à la fois, qu'est le mot « adulte ». Comme dans un jeu de miroirs ils se questionnent l'un l'autre et semblent se demander « Au fait, tu finis à quel moment ? » et en guise de réponse, qui n'en n'est certes pas une, de l'autre côté du miroir « Et toi, d'ailleurs, tu commences quand ? ».

L'adolescence – dérivée du participe présent latin « adolescens » de « adolescere », grandir – dessine un processus évolutif chez l'humain, pouvant se décliner sur le plan psycho-physiologique tout autant que sociologique. De l'autre côté, l'état adulte – du participe passé « adultus » – semble clore et figer la dynamique de la période qui l'a précédé et donne ainsi l'idée d'un objectif définitivement atteint et d'un mouvement qui n'aurait plus raison d'être. En passant, remarquons que ni le latin ni ses langues dérivées, les langues dites romanes, n'ont créé de substantif décrivant l'âge adulte, comme si la période adulte n'avait pas droit à un statut clairement reconnu au même titre que la précédente, celle de l'adolescence. L'anglais y échappe, grâce à son originale logique lexicale, qui a créé le mot « adulthood ».

On sait bien que l'irruption pubertaire vient sonner le glas de la fin de l'enfance et de sa toute-puissance magique et qu'elle introduit l'enfant dans l'univers du génital, autrement magique et toutefois encore empreigné d'une autre forme de toute-puissance. Avec l'avènement de la maturité sexuelle l'enfant quitte à jamais les douces plages du maternel et accède à une réalité bien plus complexe qu'il va, dès lors, parcourir et explorer avec un étrange mélange d'irrépressible désir de découverte et de profonde peur de s'y perdre.

C'est bel et bien le temps de l'errance, cette expérience unique, fascinante et angoissante à la fois, où la conscience de l'erreur toujours possible (« errare humanum est ») côtoie constamment le besoin d'explorer le nouveau paysage existentiel avec, comme unique objectif, l'expérience

de la découverte sans aucun autre but déclaré (« errare » comme synonyme du français « errer » qui veut dire « avancer sans but précis »).

C'est sur le terrain de l'errance que l'adolescent va vivre son processus de subjectivation, lui permettant de cheminer du statut sexuel enfantin vers un statut sexuel génital franchement adulte, prenant à son tour forme de femme ou d'homme.

Or, à partir de quel moment donc l'adolescent atteindrait ce point culminant dans son processus de subjectivation, au de-là duquel le processus lui-même prendrait fin ?

Certes, il y a toute une série de stades de maturation physiologiques et d'acquisitions sociales qui marquent un point de passage plus ou moins évident et irréversible, même dans nos sociétés en perte de rites de passage. L'arrivée des règles pour les filles, les premières relations sexuelles pour les deux sexes, la fin des études secondaires, l'entrée dans le monde du travail ou des études universitaires et bien d'autres événements de ce genre marquent un passage évident vers le monde des adultes.

Cependant, sur le plan psychique il est bien plus délicat et difficile de délimiter ce moment de transition du statut adolescent vers le statut d'adulte, et il est encore plus laborieux d'en élucider la dynamique intime qui rend compte des processus intrapsychiques impliqués dans ce prétendu changement de cap.

Je disais plus haut que l'expérience adolescente reste empreignée elle aussi, à sa manière, d'une certaine forme d'omnipotence, héritage de la toute-première enfance. Cette nouvelle version de toute-puissance est salutaire et nécessaire à la jeune fille et au jeune garçon afin qu'ils puissent traverser et vivre plus ou moins pleinement leur expérience d'errance adolescente, incontournable terrain de croissance psychique.

Pris entre les nouvelles contraintes que la réalité sociale leur impose et, d'autre côté, les nouveaux horizons que leur maturité sexuelle leur laisse entrevoir, ballotés par la fascination du nouveau potentiel sexuel et l'angoisse que ce même potentiel éveille sur le plan plus profondément émotionnel, filles et garçons avancent titubants, malgré des apparences souvent sûres voire arrogantes, sur le chemin sans fin de la subjectivation. Une petite dose de toute-puissance leur est nécessaire pour contrebalancer la dureté du chemin.

Ce parcours ressemble fortement à celui de ces marcheurs qui avanceraient vers l'horizon, sûrs qu'à un moment donné ils vont l'atteindre. Or, ils procèdent vers ce point lointain mais, plus ils s'en approchent et plus celui-ci s'éloigne. A un moment donné ils se rendent enfin compte que

l'horizon ne peut jamais être atteint de façon définitive, qu'il est mobile et ... tout simplement illusoire. Il est là pour donner une direction et non pas un point fixe d'arrivée.

Je pense que la fin de l'adolescence ressemble à la prise de conscience que nos marcheurs imaginaires font de la véritable nature de l'horizon : toujours lointain et fuyant et constituant néanmoins un sens, une direction à suivre. L'adolescence se termine, me semble-t-il, lorsque l'adolescent commence à réaliser que l'état adulte n'est qu'un point imaginaire vers lequel tendre sans pouvoir par ailleurs l'atteindre complètement un jour.

C'est à partir du moment où cette nouvelle forme de toute-puissance adolescente commence à se fêler, lorsque l'adolescent commence à perdre la certitude d'une maturité atteignable pour toujours, c'est là qu'il commence véritablement à sortir de son adolescence.

Va-t-il enfin donc devenir adulte ? Autrement dit, sortir de l'adolescence pour aller où ? Peut-être pour entrer dans un perpétuel chemin, que j'aimerais nommer « adulthood », qui mènerait vers un point imaginaire qui serait l'état adulte.

Vignette clinique.....

Nino RIZZO